

L'enfant grandit, donna tous les signes d'une constitution robuste mais délabrée, d'une intelligence forte mais ébranlée. Malgré l'oubli complet de tout ce qui avait précédé sa chute, il était sujet à des hallucinations, à des images qui le hantaient sans cesse avec un souvenir vague de terreur causée par un spectre insaisissable. Les tumeurs de ses genoux et de ses coudes, deux cicatrices sur ses yeux s'accordent parfaitement avec ce que l'on sait de Louis XVII.

Un jour, pendant qu'à peine vêtu, il s'amuse avec d'autres enfants, deux étrangers qui ne parlent que le français, s'approchent de lui, examinent avec soin ses genoux et ses coudes, lui donnent des marques de pitié, et s'éloignent en donnant tous les signes d'une émotion profonde. Un marchand d'Albany reçoit de France de l'argent qu'il fait parvenir au père adoptif de Rasar. Sur ces entrefaites Nathaniel Ely, directeur d'une maison d'éducation à Long Meadow, réussit à amener le jeune Rasar et l'un de ses frères adoptifs pour les préparer à en faire des prédicants. Il n'ignore pas la noblesse de son élève ; d'ailleurs, la physionomie du jeune homme, ses manières, tout en lui révèle un caractère distingué.

Devenu jeune homme et ministre anglican, Rasar, désormais connu sous le nom d'Eléazar Williams, se dévoue non sans succès au ministère de la prédication.

La guerre de 1812 révèle ses talents militaires. Après la guerre il revient à la prédication, fonde à Saint-Régis et y soutient une école qu'il est forcé d'abandonner au bout de quelques années, rend cependant de bons services à ceux qu'il considère comme ses frères,—les Agniers et les Onontagués,—se rend à Greenbay, prend la direction d'une petite tribu de ceux-là ; n'obtient pas tout le succès qu'il désire, revient à Saint-Régis, ouvre une nouvelle école qu'il abandonne une seconde fois. Cependant sa réputation s'étend au loin. En Europe, la duchesse d'Angoulême